

aucun scrupule d'en passer quelques strophes au lecteur.

Peuple chrétien, écoutez la complainte
 D'un honnête homm' qui vient de s'marier ;
 Par un dimanch' la veille de ses nocés
 A la grand' messe on l'a vu communier.

 Son frère aîné, arrivant à sa porte,
 Le cœur lai crève, il se met à pleurer :
 Ah ! mon cher frèr', je déplor' votre sort
 Que le malheur vous soit pas comme à moi !
 Voilà onze ans que je suis en ménage
 Jamais la paix n'a pu régner chez moi.

La remontrance, comme on le voit, était forte ; de plus, elle venait d'un frère aîné ; pourtant le cadet (et avec beaucoup de raison, à mon avis) n'en tint aucun compte, et n'en persista pas moins dans sa résolution. On se rendit donc à la côte de Beaupré, le mariage et les nocés eurent lieu ; et voici quel fut le retour :

Sont rembarqués tous avec allégresse,
 Quinz' se sont mis dans la chaloupe à Louis.

 Ce cher Louison, manièr' de complaisance,
 Laiss' gouverner par un novicier.
 En déboutant la pointe à Porte-Lance
 S'étant mal pris, la chaloupe a viré.

 Joseph Paré, Giguère aussi bien d'autres,
 Sont v'nus chercher tous ces pauvres noyés.
 La table est mis' qu'on l'ôte en diligence,
 Les draps seront pour les ensevelir.

Cette complainte a eu autrefois les honneurs d'une grande vogue ; on la chantait jusqu'à Montréal.